Yc 272

Cam
FRC
8168

SATAN,

OU

JOSEPH LEBON ET BANDE,

BOMBARDÉS

PAR JEAN SANS-QUARTIER;

Pour faire suite à leur confession générale, prédite par son compère JEAN SANS-PEUR,

EN VAUDEVILLES,

Applicable à tous les autres buveurs de sang et complices du terrorisme.

cf M+W 16424

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

SATAN,

OU

JOSEPH LEBON ET BANDE,

BOMBARDÉS

PAR JEAN SANS-QUARTIER.

Des buchers et des flots de sang
Font moins qu'une Muse badine;
Le ridicule est plus tranchant
Que le fer de la guillotine.

AIR : *Vaudeville de la Soirée Orageuse.*

CARMAGNOLES et pantalons
Ne prouveront plus le civisme.
Que d'intrigans et de frippons
Affectoient le *sans-culotisme!* (1)
Et couvrant d'un sale manteau
L'ambition qui les anime,
Etoient sous un habit nouveau,
Les nobles du nouveau régime (2).

(1) L'idée du sans-culotisme, non moins vîle que son expression et formée de l'égoût de toutes les idées abjectes, exprime le dénuement physique provenant du dénouement moral. Le sans-culotte est le pauvre D'AME, que Platon définit une *bête féroce et puante*. Note du grave éditeur.

(2) Tels que nos modernes Brutus, Publicola, Torquatus, Scævola et tant d'autres originaux débaptisés.

CAMARADES!

Ravi à l'excès, avec tous les honnêtes gens, du triomphe de la sage liberté contre l'anarchie, de la justice contre l'assassinat, de la propriété contre le brigandage, de l'impossibilité de revoir la France couverte d'un crêpe funèbre, et de l'heureuse impression que continue de faire sur l'opinion publique la gravure de l'allégorie des FORMES ACERBES, ou Joseph Lebon, SUR SON TRÔNE JACOBITE, à Arras et Cambrai ; je regrette beaucoup que mon brave compère Sans-Peur ne m'ait pas communiqué la confession générale de notre apostat JOSEPH et Bande, notamment son post-scriptum piquant qui se trouve à la suite, relativement aux évènemens mémorables des journées de prairial ; parce que j'aurois informé mon compère de quelques autres horreurs non moins capitales de notre frénétique depuis sa réclusion à Meaux, et le fin mot de son transport à Paris, dans la nuit du 1 prairial.

Quand je songe à la vogue soutenue qu'obtiennent et la gravure et la confession générale de ces monstres, je suis presque tenté de dire aussi de Jean Sans-Peur :

AIR : *Quand la lune est dans son plein, plan.*

Bon Dieu ! comme il est content !
En plein plan, rantamplan
Tirelire en plan,
Bon Dieu ! comme il est content !
Il est presqu'en délire. (*bis.*)
Rantamplan, tirelire,
Pour contenter le chaland,
En plein, plan, rantamplan,
Tirelire en plan,
Pour contenter le chaland,
Il n'y pourra suffire (1).

Ruminant avec moi-même, je me suis dis : Le soleil luit pour tout le monde ! Pourquoi hésiterois-je d'imiter mon compère Jean Sans-Peur ? pourquoi ne ferois-je pas connoître les véritables motifs de l'arrivée de notre cannibal à Paris ? dès que c'est du *chenu*, le public m'en saura bon gré. D'ailleurs c'est une onguent merveilleux pour guérir les milliers de pauvres *idiots*, invétérés encore de la peur *des revenans*. Il faut tonner contre les ministres de la mort quand ils vivent; il y a lâcheté

(1) Le Lycée des Arts en a agréé l'hommage et l'a consigné honorablement au procès-verbal de sa séance publique du 20 prairial. Cette gravure se trouve, à Paris, chez les principaux marchands d'estampes et de nouveautés.

de l'entreprendre, lorsqu'ils croupissent dans leurs égouts. Aujourd'hui, en un mot, on respire ; on peut parler et écrire en toute sûreté ; avouons franchement :

AIR : *De la parole.*

Dans ces jours d'allarme et d'effroi
Qui désoloient la France entière,
On étoit muet malgré soi,
Il falloit mourir ou se taire.
Le crime ne fait plus la loi,
Amis ! plus de crainte frivole ;
Chez nous, pour punir un méchant,
Eh ! quel honnête homme à présent
Ne retrouveroit (*bis*) la parole.

Ou bien si vous l'aimez mieux, disons sur

L'AIR : *Une fille est un oiseau.*

Que pour retenir vos coups
Et cherchant à vous séduire,
Un jacobin ose dire :
Mes amis, que faites-vous ?
Qu'avec vous je rentre en grace,
Que chacun de nous s'embrasse ;
Je puis revenir en place,
Et quels seroient vos regrets ?....

Jean Sans-Peur qui m'entends, répond mordicus :

Ce tems là ne peut renaître,
Nous l'avons vu disparoître,
Pour ne revenir jamais. (*bis.*)

Il a grandement raison, ce cher homme. Ainsi, camarades, répétons avec confiance et fierté :

Ce tems-là ne peut renaître,
Nous l'avons vu disparoître,
Pour ne revenir jamais. (*bis.*)

Encouragé par ces vérités, je vais, camarades, avant de vous certifier ce que je tiens du bon coin, de la part très-active que notre brigand de Joseph a prise aux dernières trames ourdies de longue main contre la chose publique, vous témoigner mon étonnement avec toute la France de voir qu'Arras, cette place doublement malheureuse, avec les autres communes circonvoisines, pour avoir donné le jour aux plus cruels bourreaux de la France (1), et avoir été le jouet de leurs fureurs, n'ait pas trouvé dans son sein un historien courageux de ses désastres, ni personne, sur-tout parmi les détenus, qui se soit laissé fléchir par la voix terrible des tombeaux de tant de respectables victimes, qui accusent

(1) Tels sont Robespierre, Lebas, Lamn, Hermann, d'exécrable mémoire. Toute à l'heure, Joseph Lebon et Duquesnoy, qui vont joindre les premiers. Dieu sait encore les autres monstres vomis du département du Pas-de-Calais, dont la justice nationale promet de nous débarrasser jusqu'au dernier !

hautement leurs parricides et reprochent à leurs concitoyens *leur lâche et criminel abandon.*

Je m'écrierai aussi : « Ombres sacrées ! veil-
» lez, veillez sur nous du séjour de paix où
» vous êtes, et jouissez de votre triomphe,
» en voyant la France bénir votre mémoire
» et à la veille d'exterminer vos bourreaux,
» poursuivis sans relâche par des plumes éner-
» giques et courageuses, souffrez qu'en mon
» particulier, je vous fasse ma profession de
» foi ! »

Sur l'air : *Du reveil du peuple.*

Le cri plaintif de l'innocence
Retentit au fond de mon cœur
Mais j'ai pris soin de sa vengeance ;
Mort aux brigands ! grace à l'erreur !
Loin d'imiter leur frénésie,
Moi, j'oppose avec dignité
Au règne de la barbarie,
Le règne de l'humanité.

Je vous affirmerai donc que notre lucifer de Lebon, immédiatement sa translation à Meaux, y a débuté par faire des diatribes contre la représentation nationale, dont une entre autres vient d'être déposée au comité de sûreté générale ; que malgré l'étroite surveil-

lange exercée dans sa prison, il avoit trouvé le secret de réunir certaine bande, connue à Arras et Cambrai sous la dénomination des *gardes de Lebon*, et de leur indiquer rendez-vous au faubourg Antoine, où ces monstres s'étoient effectivement rassemblés, pour rejoindre maître Joseph, et recommencer indubitablement leur ancienne maraude, si le génie qui veille sur la France n'avoit anéanti les scélérats.

Joseph et Bande avoient donc vendu la peau de l'ours avant de l'avoir couché par terre? Grace à l'énergie spontanée des braves citoyens, aux mesures vigoureuses que la convention a prise et au glaive de la loi, qui a frappé les factieux! C'est le cas de leur dire aussi à l'occasion du triomphe des journées de germinal et prairial, et de l'effet de l'impunité, qui a pensé perdre la chose publique :

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

On voit par l'indulgence
Le crime encouragé;
Il faut de l'innocence
Que le sang soit vengé.
Eh mais oui dà,
On n'en viendroit jamais à bout } *bis.*
Sans ça.

Il n'y a donc plus que patience à prendre ; et comme dit mon compère Jean Sans-Peur, nous allons voir nos départemens du Nord et du Pas-de-Calais, purgés des monstres qu'ils ont vomis. Echappés aux plus épouventables désastres, nous en avons surmonté les causes. D'heureux présages nous environnent ; tout concours à ranimer en nous cet espoir. A l'arbitraire succèdera la justice ; à la tyrannie, le règne des loix ; à la terreur, la concorde.

Puissent, camarades, mes révélations fortifier vos espérances, essuier vos larmes, appaiser vos murmures, calmer vos affligeans souvenirs, et appeller sur les organes de l'ordre et de la justice la bénédiction de la veuve et de l'orphelin !.... Leurs veilles et leurs travaux seront suffisamment recompensés.

Je terminerai par vous affirmer que le règne des scélérats est anéanti pour jamais ; comptez qu'ils ne nous entraîneront plus dans la forêt noire ; c'est le cas, ou jamais, d'opposer aussi aux bonistes ce qui suit :

AIR : *Notre Meûnier, etc.* (CAMILLE.)

On vit au tems de nos terreurs
Et du jacobinisme,
Dans la bouche des grands voleurs
Le mot PATRIOTISME ;

Et le bonnet, et le bonnet de liberté
Couvrir un front ensanglanté.
Entourés d'assassins dont parlera l'histoire. } *bis.*
Nous étions (*bis*) dans la forêt noire.

❁

La justice et l'humanité
N'existoient plus en France,
Ouvertement la cruauté
Poursuivoit l'innocence;
L'amour du sang, du désordre et de la terreur
Etoient des titres à l'honneur;
Le nom de scélérat menoit seul à la gloire; } *bis.*
Nous étions (*bis*) dans la forêt noire.

❁

Mais las d'un sort si rigoureux,
Le peuple se réveille;
Le cri plaintif du malheureux
Vient frapper son oreille :
Le voile tombe, et le terroriste frémit,
L'univers entier le maudit.
Au sein de nos malheurs, recouvrons notre gloire; } *bis.*
Nous sortons (*bis*) de la forêt noire.

❁

On nous faisoit incarcérer
Pour de vieilles rancunes,
D'autres nous faisoient massacrer
Pour voler nos fortunes:
Les comités, les comités ont jusqu'au bout
Posé zéro, retenu tout;
Puis, à notre santé, ces messieurs alloient boire, } *bis.*
Nous étions (*bis*) dans la forêt noire.

Ce monstre tombé sous nos coups,
Dans sa rage écumante,
Veut encore lever contre nous
Sa tête dégoûtante ;
D'un triple masque il a beau couvrir ses forfaits,
Nous distinguons toujours ses traits.
En tout tems, en tous lieux, si vous voulez m'en croire,
Poursuivons les brigands de la forêt noire. } *b.*

Aux jeunes gens.

Vous jeunes gens, que ces coquins
Traitoient avec audace,
Guerre éternelle aux jacobins,
Ne faites point de grace ;
Au nom des loix ils exerçoient la cruauté :
Il faut venger l'humanité ;
Faîtes tomber sur eux, si vous voulez m'en croire,
Les débris (*bis*) de la forêt noire. } *bis.*

Ainsi donc, camarades d'Arras, de Cambrai et de tous les pays, paix éternelle entre les chaumières et les maisons, entre le négociant et l'ouvrier, entre le manufacturier et l'artisan !.... Paix éternelle entre le riche et le pauvre !.... Guerre à mort aux terroristes et buveurs de sang !...

JEAN SANS-QUARTIER.

A l'enseigne du Chat échaudé, craint l'eau, rue de l'Eclair, n°. 2, section de l'Orage, à TONNÈRE, Chef-lieu du département de l'Europe.

De l'imprimerie de compère Mathurin, rue des Bonnes-Paroles, à Cambrai.